

Variations sur la guerre dans une ambiance festive Festival international de théâtre pour le développement

Dominique Malacort

Number 117 (4), 2005

Théâtre et guerre

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/24693ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Malacort, D. (2005). Variations sur la guerre dans une ambiance festive : Festival international de théâtre pour le développement. *Jeu*, (117), 141–144.

Variations sur la guerre dans une ambiance festive

Festival international de théâtre pour le développement



Si vous avez « toujours tout voulu savoir sur la guerre sans jamais oser le demander », ne manquez pas la dixième édition du Festival international de théâtre pour le développement (FITD)¹ qui aura lieu en février 2006 à Ouagadougou. Vous aurez la chance, comme je l'ai eu en 2004, de voir des spectacles de l'Angola, du Bénin, du Burkina Faso, de Centrafrique, de la Côte-d'Ivoire, du Ghana, du Niger, du Sénégal et du Togo. Toutes les productions portent directement ou indirectement sur la guerre, sur les causes de la guerre, ses effets, ses conséquences. En dépit du sujet, le Festival est un moment de grandes joies et de rencontres internationales fructueuses. Quel contraste avec nos déprimés quotidiennes et notre protectionnisme frontalier !

Le FITD, produit par l'Atelier Théâtre Burkinabé (ATB), dure 11 jours, regroupe 300 festivaliers, présente 30 productions professionnelles, 13 productions villageoises, 50 prestations scolaires et rejoint plus de 15 000 spectateurs, adultes et enfants. Horaire quotidien : le matin, ateliers de formation pour acteurs et spectacles présentés par les enfants ; l'après-midi, concours de théâtre-forum ; l'après-midi et le soir, présentation de spectacles professionnels, suivis de débats

animés au cabaret ; la nuit, animation, musique et danse. Le programme est donc bien chargé. Néanmoins, les moments forts se passent aussi dans l'informel. Autour de la table, on éternise le repas, on rate volontairement le prochain spectacle pour poursuivre la palabre. Nous parlons du théâtre africain, du théâtre pour le

1. FITD : Le prochain festival aura lieu du 18 au 28 février 2006. Pour information, contactez le président du festival, Prosper Kompaoré : <proskom@fasonet.bf> ou le site Web : <www.atb.bf>.

développement. Le développement de qui et de quoi, c'est au fur et à mesure qu'on le découvre. Bien entendu, nous parlons aussi de la situation professionnelle des artistes africains.

Lutte au quotidien

Lors d'une de ces discussions, Fargass Assante (syndicaliste, membre de la troupe Ymako théâtre et acteur) raconte :

Nous avons décidé, nous, acteurs en Côte-d'Ivoire, de prendre notre destin en main et d'interroger les textes et conventions de Berne, de Rome, de l'UNESCO² et nous nous sommes rendu compte que nous avons des droits qui nous sont déniés depuis longtemps. Mais sur le plan juridique et administratif, c'est des droits qui nous reviennent. Alors nous nous sommes constitués en syndicat et nous essayons de revendiquer, ne serait-ce que l'application de ces textes, pris et ratifiés par notre pays.

Autour de la table, le sujet de la guerre n'est pas spontanément abordé. Sans doute en parle-t-on assez dans les spectacles. Il y eut toutefois une exception : une vive discussion fut déclenchée par la pièce *Rapatriés* de la troupe ATB du Burkina Faso. Il faut dire que le spectacle faisait référence à un sujet brûlant d'actualité, celui des émigrés burkinabés en terre d'immigration, la Côte-d'Ivoire. Le débat fut long et orageux entre festivaliers ivoiriens et burkinabés !

Le matin, il est donc possible de participer à un des six ateliers de formation et de création. En 2004, les formateurs sont deux Belges, un Suisse, un Burkinabé, un Malien, un Ivoirien et moi-même. Quelle que soit la forme préconisée, l'objectif commun est de donner une formation aux acteurs, metteurs en scène et directeurs des troupes de théâtre-forum villageoises, ces mêmes troupes dont nous pourrons voir la performance en après-midi.

Les acteurs viennent de toutes les régions du Burkina Faso et du Niger. Rien que pour le Burkina, on compte soixante groupes de théâtre. Mais qui sont ces acteurs ? Qu'est-ce qui les anime ? Ousman nous dit : « Je suis couturier et je fais du théâtre d'intervention pour épanouir la culture dans ma région. Le nom de ma troupe, Vere Negre, signifie en moré « partager son savoir avec celui qui veut ». Mahamadou Hassane enchaîne : « Je suis cultivateur au Niger. On me surnomme le Peuple. Quand il y a des problèmes au village, c'est moi qu'on vient chercher. Je fais du théâtre pour



2. *Convention de Berne*, pour la protection des œuvres littéraires et artistiques. *Convention de Rome*, sur la loi applicable aux obligations contractuelles. *Convention de l'Unesco*, sur la protection et la promotion de la diversité culturelle.

régler les problèmes et pour éduquer. » Warna Abdoul ajoute : « Je fais du théâtre-forum depuis cinq ans. Avant c'était ma maman qui faisait du théâtre. Elle est comçante. C'est moi qui la remplace et ça me plaît. »

Même si vous participez aux ateliers de formation pour acteurs, il faut absolument vous absenter au moins une fois, car en même temps a lieu le CAPO, le concours artistique du primaire de Ouagadougou. Mille cinq cents enfants se retrouvent dans la grande salle et assistent avec une joie communicative aux différentes prestations de leurs camarades. Ce jour-là, les jeunes acteurs présentaient, dans un pur style brechtien, une pièce sur les droits des enfants. Ambiance électrique garantie tant sur la scène que dans la salle !

Guerre économique

L'après-midi, sur le petit tréteau installé dans la rue (les spectacles sont gratuits), on retrouve les troupes villageoises. Cette année, treize troupes de théâtre-forum sont en compétition. Les thèmes sont-ils reliés à la guerre ? Quand on aborde la scolarisation des enfants, la famine, les orphelins du sida, le trafic et l'exploitation des enfants, les pénuries d'eau, nous ne parlons pas de guerres déclarées. Mais toutes ces misères économiques et quotidiennes ne sont-elles pas, en partie du moins, les conséquences d'autres guerres : guerre du développement Nord-Sud, guerre des brevets, guerre des matières premières, guerre de la dette ?

Variations sur la guerre

Fin d'après-midi et soirée : une trentaine de spectacles professionnels sont présentés dans la grande ou la petite salle. Au Bénin, on traite du sida (troupe de théâtre Bio Guera), de campagnes électorales, de confiscation de pouvoir, d'exploitation du peuple (troupe CAC Kpanlingan) ; au Burkina Faso, des rapatriés, de pillage, de massacre, d'expulsion, de l'épidémie de tuberculose (troupe ATB) ; en Centrafrique, de la misère des peuples, de sous-développement, des mensonges de l'élite (Masseka théâtre), de corruption (Compagnie Soungba Système de Bangui) ; en Côte-d'Ivoire, de violence faite aux femmes et de guerre civile (Madina théâtre), d'enfants maltraités (Les messagers de l'Unesco), d'enfants soldats (Ymako théâtre), de vol, de viol, de drogue (Compagnie Ozekia) ; au Ghana, de justice dans le monde (Abibigroma) ; au Niger, de jeunesse opprimée (Yazi Dogo) ; au Sénégal, de mondialisation, d'immigration (théâtre de la rue), de commerce équitable (Bamtaare) ; au Tchad, de dénuement matériel et spirituel (Thermacult) ; au Togo, du sida (Cracodes), de guerre et de famine (Compagnie Zigas). Nous le savons, toutes ces productions dont les thèmes sont reliés à la guerre reflètent la réalité. Le regard des artistes est cru, direct, enraciné et critique. La spectatrice occidentale que je suis n'en sort pas indemne !

Pour les artistes africains, la motivation de participer à cette rencontre internationale se situe ailleurs. Certes, pour eux, le FITD est un lieu de rencontre et d'échange, mais aussi de promotion, une rampe de lancement pour leur spectacle qui devrait les projeter jusqu'en Europe et même jusqu'au Canada. Hélas ! si les Canadiens veulent voir les spectacles africains, ce sera à eux de se déplacer, car la grande majorité des artistes africains ne viendront pas chez nous pour la simple raison qu'ils n'obtiendront pas de visa !

Atelier sur le thème du sida (en répétition) au Festival international de théâtre pour le développement.
Photo : Dominique Malacort.

Guerre des frontières

En effet, depuis le 11 septembre 2001, la politique musclée de contrôle des frontières canadiennes entremêle terrorisme, migration et échange culturel. Résultat: pour 99 % des artistes, obtenir un simple visa de courte durée relève de plus en plus du parcours du combattant. C'est ainsi qu'au Québec les organisateurs de festivals (conte, marionnette, théâtre, etc.) qui invitent des artistes africains prennent un énorme risque: celui d'annuler la tournée à la dernière minute. Par conséquent, ils n'ont d'autres choix que d'inviter des Africains déjà immigrés en France.

Pour les producteurs de spectacles, inviter un groupe de musiciens originaires d'Afrique est également peine perdue, car seule la tête d'affiche risque d'obtenir son visa. Or, comme on dit en Afrique: « On a beau être un bon chanteur, ça prend le tantam. » Ainsi, sur trois comédiens africains et un artiste conférencier, invités lors des Rencontres internationales de théâtre d'intervention (RITI), un seul d'entre eux a pu honorer l'invitation. L'acteur, seul sur scène, a donc improvisé le spectacle en intégrant les rôles des deux absents: une performance digne de Dario Fo!

Si, pour les hommes d'affaires et l'intelligentsia universitaire et culturelle, les frontières sont aplanies, pour tous les autres, comme le souligne Zygmunt Bauman dans *le Coût humain de la mondialisation*, « les fossés qui les séparent des lieux de leur désir et de leur salut sont de plus en plus profonds, et tous les ponts qu'ils tentent de passer se révèlent dès leur première tentative aussi infranchissables que des ponts-levis³ ».

Guerre civile, guerre économique, guerre des brevets, guerre des frontières, l'artiste est là pour en parler, si on le laisse passer. **J**

Dominique Malacort est praticienne en théâtre d'intervention et enseignante. Elle détient une maîtrise en théâtre de l'UQÀM et poursuit un doctorat à l'Université Laval. Elle y donne les cours « Théâtre d'intervention » et « Théâtre et société ». Son action se situe sur le plan local (projet théâtre de Trois-Pistoles), provincial (membre des RITI) et international (projet d'art citoyen Afrique de l'Ouest/Québec). Elle a coanimé l'atelier « Théâtre d'intervention » avec Martial Bohui Marboni et Auibou Dembele au FITD en février 2004.



Atelier sur le thème du sida (en répétition) au Festival international de théâtre pour le développement. Photo: Dominique Malacort.

3. Paris, Hachette Littératures, coll. « Pluriel », 2002, p. 137.